

jour en une violente réaction. La morgue des classes supérieures pour les classes inférieures est trop visible. Elle se manifeste par mille détails de la vie quotidienne. Entichée de ses titres, de ses traditions, et de l'ancienneté de ses familles, la caste supérieure n'est pas loin, il me semble, de se croire d'une autre essence que les ouvriers.

Nous fûmes invités à dîner à l'Université de Cambridge et nous fûmes reçus avec la politesse et la courtoisie les plus parfaites. Cette université révèle à chaque pas les origines catholiques. En effet les fondations qui la maintiennent ont été faites par des catholiques dans des temps reculés.

Je ne voudrais pas oublier de vous dire que nous avons été les hôtes de la colonie française établie à Londres. Il nous fut donné une fois de plus d'apprécier le charme, l'exubérance et la vivacité des Français. C'était un plaisant contraste après la réception anglaise d'une politesse toujours un peu étudiée et froide. On dirait que les Anglais cherchent à étonner tandis que les Français cherchent simplement à plaire. Le dîner était un petit chef-d'œuvre. Le menu avait été préparé par le célèbre Escoffier qu'on qualifie ici d'artiste. Et pourquoi pas ? L'art de manger est un art comme un autre et peut-être plus utile qu'un autre. La plupart des plats étaient de sa création et nous ont donné une preuve de plus de la supériorité de la cuisine française. A cette occasion M. Th. Gringoire, rédacteur du journal français publié à Londres, avait composé le petit poème suivant qui décorait la carte du menu.

A NOS FRERES DU CANADA

*A vous qui gardez à jamais
La foi des aïeux, leur vaillance,
Nous offrons nos plus simples mets,
Nos mets de France.*

*A vous qui portez en vos coeurs
La fierté de l'indépendance,
Nous offrons nos plus belles fleurs,
Nos fleurs de France.*